Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 43 (1948)
Heft: 1

Artikel: La Cité, vivante image du passé Lausannois
Autor: Gilliard, Frédéric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-173349

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

couverte et la généralisation du moteur à explosion, avec ses conséquences aussi décisives pour l'urbanisme que n'avait été jadis l'invention du canon pour les murs d'enceinte.

Tout ceci explique que Lausanne, magnifiquement accoudée à son balcon, face au lac, n'a que très peu de témoins de son passé.

Ses vieux quartiers ont disparu, ses nécessités de négoce, de vie tout court, exigeaient des solutions rapides. On dut parer au plus pressé!

Aujourd'hui, il ne reste pratiquement plus que la Cité, groupée sur la colline autour de la cathédrale, symbole de l'esprit et de la permanence de la patrie vaudoise, avec son château, son académie, ses petites ruelles dont toutes les pierres chuchotent des histoires du vieux temps.

C'est cette Cité que nous entendons préserver et conserver. Là-haut, pas de grande circulation, peu de besoins commerciaux! On peut fort bien mettre ailleurs les services administratifs ou les disposer dans les immeubles actuels rénovés, dont beaucoup sont propriété indirecte de l'Etat, par le truchement de l'Etablissement cantonal d'assurance contre l'incendie.

Nous ne sommes ni pour ni contre tel ou tel projet, plus ou moins séduisant ou laid. Nous voulons, dans toute la mesure du possible, et cette mesure est grande, conserver à Lausanne et au Pays de Vaud un cadre plein de charme et de grâce à la cathédrale et à ce qu'elle représente.

Nous exigeons que des études sérieuses soient entreprises dans ce sens, alors que les organes cantonaux n'en ont jamais fait établir qu'en sens contraire.

Voilà comment se pose la question, pour nous, pour bon nombre d'architectes et d'ingénieurs qualifiés, pour la grande majorité des Lausannois et des Vaudois.

Jean Peitrequin,

conseiller municipal et fondateur du comité pour la défense de la Cité.

La Cité, vivante image du passé Lausannois

Un quartier qui ne veut pas mourir

Joyau magnifique à la couronne que s'est donnée Lausanne, au cours de plus de deux mille ans d'histoire, la cathédrale règne sur les toits de la vieille ville. Mais précieux aussi sont ces fleurons que constituent le château, l'ancienne académie, le bâtiment du Grand Conseil. Moins imposants en leurs proportions et leur architecture, ils témoignent d'un *passé* où les fastes bien effacés du règne des évêques parlent moins au cœur des Lausannois d'aujourd'hui que le souvenir des

conducteurs spirituels et des chefs politiques qui, sous l'impulsion de la Réforme puis de la Révolution vaudoise de 1798, ont amené à la pleine possession de lui-même le peuple vaudois. Ceux-ci ont marqué de son âme, scellé de sa volonté les pierres de la Cité devenue le centre de la vie d'un Etat.

Elle a perdu bien de son importance, cette couronne, dans l'image de la ville, dont l'extension fut, depuis quelque cinquante ans, aussi rapide que désordonnée. Elle a perdu beaucoup de l'unité qui en faisait, autant que sa parure architecturale, la beauté et la grandeur. On y a creusé des brêches, on y a incorporé maints éléments disparates. On a laissé la rouille du temps la ronger en telles de ses parties que l'on jugeait trop pauvres et peu dignes d'intérêt. Telles ces toutes simples maisons bourgeoises qui avaient été sa première raison d'être. Raison d'être de la cathédrale elle-même, et, par elle, du château, puis de tout ce qui était venu après et avait vécu de la vie entretenue par la population issue de l'antique Lousonna. Blottie sur la colline abrupte, au temps des invasions des Barbares, elle a essaimé dans la ville basse, créée au moyen âge. Au cours des siècles, elle compta dans ses rangs des dignitaires de l'Eglise, des hauts fonctionnaires de l'évêché, plus tard des ministres du Saint Evangile, des professeurs, des magistrats, bourgeois de tous rangs, de tous métiers restés longtemps attachés à la terre, possédant souvent champs et vignes et qui, en pleine ville, avaient non seulement pressoir et cellier, mais entretenaient du bétail. C'est ce peuple là qui a été le vrai maître de la Cité.

Qu'en reste-t-il? Le reconnaîtra-t-on dans ce noyau d'habitants qui demeurent attachés au vieux quartier, qui animent encore ses étroites rues, envahies déjà en grande partie par l'administration cantonale, particulièrement la Rue Cité-Derrière, que l'on se propose aujourd'hui de démolir? Population bien mélangée dira-t-on. Mais l'est-elle moins que jadis? Population qui ne se recrute plus dans les hauts rangs de la société, sans doute, exception faite de quelques intellectuels et artistes sensibles au charme pittoresque et, disons-le, à l'agrément qu'offre le séjour dans ce haut quartier, si retiré du courant de la vie moderne.

Et pourtant, c'est de la vie! Sans ce peu de vie là, qui coule au jour le jour comme l'onde des fontaines, dont la fluide mélopée accompagne toujours quelques voix de femmes en conversation au seuil d'une porte, des rires et des cris d'enfants laissés à leurs ébats dans la rue, sans ce peu de vie qui fait rouler, à l'aube, la charrette du laitier sur le pavé inégal et qui, le soir, allume encore quelques lumières aux fenêtres, quand les bureaux sont fermés, la Cité serait morte.

Et avec elle mourait la cathédrale, cœur d'une paroisse, désormais figuée en sa tenue de monument historique, en sa fonction officielle et représentative de temple national, ouvert seulement aux grandes heures pour les manifestations religieuses et patriotiques.

L'urbanisme contre la vie

Est-ce le rôle de l'urbanisme de transformer ce quartier (qui a, plus que tout autre, en notre ville, une âme, une physionomie, une vie propre), en une sorte de composition toute abstraite, alliant quelques édifices historiques, que l'on est bien forcé de conserver, à de grands corps de bâtiments modernes, étrangers et indifférents au voisinage séculaire?

La Cité, côté est, telle que l'ont vue encore, en son unité monumentale, les Lausannois qui ont permis, en 1890, que fut démolie la porte St-Maire, pour faire place à l'Ecole de Chimie. Die Cité von Osten in ihrer monumentalen Geschlossenheit, wie die Lausanner sie noch sahen, die in den 90er Jahren erlaubten, daß die porte St-Maire abgerissen wurde, um dem Neubau der Chemieschule Platz zu machen. *La Cité, lato est, quale si mostrava ancora nella sua unità monumentale ai losannesi che nel 1890 acconsentirono alla demolizione della Porte St. Maire per far posto alla Scuola di Chimica.*

Quoi donc, ce qui caractérise tant de villes, de Suisse et d'ailleurs, signalées dans les itinéraires touristiques, le pittoresque devrait être banni de Lausanne? Sans doute, une saine architecture doit-elle l'exclure, parce que toute œuvre architecturale est une création et qu'on ne crée pas le pittoresque. Mais il ne s'empare pas moins, un jour ou l'autre, des créations les plus raisonnées, les plus ordonnées, les plus mesurées des architectes, car il naît de la vie de l'homme qui ne se laisse jamais enfermer longtemps dans ses propres créations.

Il fut un temps où l'on faisait de l'urbanisme sans le savoir, parce que, mieux qu'aucun réglement d'édilité, *un ordre social* fondé sur la solide assise d'une com-

Ce que l'on a fait d'un des sites urbains les plus remarquables de la Suisse: La Cité, en 1947. Il ne reste des maisons bourgeoises qui se rangeaient entre le château et la cathédrale, que celles de la rue Cité-Derrière, pour rappeler l'ordre et les proportions du cadre médiéval dans lequel sont nés ces édifices. Die Cité von Osten . . . heute! An Stelle eines der bedeutendsten Stadtbilder der Schweiz . . . ein chaotischer Häuserhaufen. Rechts von der Kathedrale die letzte noch unberührt gebliebene Häusergruppe von Cité-Derrière. *Ecco ciò che resta di una delle vedute più caratteristiche di una città svizzera: la Cité nel 1947! Delle case borghesi che sorgevano fra il castello e la cattedrale, non sono rimaste che quelle della Cité-Derrière a testimoniare dell'ordine e delle proporzioni dell'urbanesimo medievale.*

munauté bourgeoise, réglé au rythme de sa vie, s'affirmait dans une unité architecturale si caractéristique qu'elle force encore notre admiration, dans maints vieux quartiers de nos villes. C'est un fait qui peut être constaté, sans s'éloigner beaucoup de Lausanne, à Genève, Neuchâtel, Berne et Fribourg.

Pourquoi dans ces villes-là, pourquoi à Zurich, où plus que partout, en Suisse, notre époque a mis sa marque, a-t-on su garder le noyau médiéval et tout ce qui est venu s'y greffer au cours d'une lente et harmonieuse évolution, laissant se développer librement, tout autour, les cellules modernes?

Les vieilles maisons de la Cité-Derrière, vues des jardins. On se croirait dans une de ces petites villes de la province française massées autour de leur cathédrale et qui ne semblent avoir d'autre raison d'être que de lui faire respectueusement escorte dans le temps. Die Häuser der Cité-Derrière mit ihren bis an den Rand des Burghügels gehenden Gärten. Man könnte sich in eine altfranzösische Stadt versetzt glauben. *Le vecchie case della Cité-Derrière viste dai giardini. Sembra di trovarci in una piccola antica città di provincia francese.*

Parce que l'on n'a pas voulu que s'efface de l'image de la ville le signe de ses origines, l'empreinte laissée par toutes les mains qui l'ont façonnée. Cette image est sortie vivante de la vie d'un peuple sur laquelle elle s'est moulée lentement, de génération en génération. En elle, ce peuple aime à se retrouver, aujourd'hui, à se reconnaître sous des apparences différentes, toujours semblable à lui-même, dans une humanité qui lui est propre, enracinée là, et pas ailleurs, au plus profond de son passé. Hier, aujourd'hui, demain: c'est toute la vie!

Au cinématographe, une image ne s'éteint pas pour faire place à une autre; sans quoi il y aurait des trous noirs entre chacune d'elles, mais toutes les images, en une suite continuelle, se superposent, se fondent, participant les unes des autres dans une évocation instantanée et saisissante de la vie. Ainsi faudrait-il qu'il en soit de nos villes où tout devrait concourir à exprimer, en leur plénitude et leur simultanéité, les multiples aspects d'une communauté citadine, non seulement dans l'espace théorique où l'urbaniste échafaude trop souvent ses conceptions, mais dans

Rue Cité-Derrière: façades sur les jardins. Désordre, décrépitude . . . et pourtant que de charme encore dans cette cascadante silhouette de maisons. Une discrète restauration pourrait effacer la marque brutale d'adjonctions et transformations utilitaires, ramener dignité et harmonie dans cet ensemble sans prétention architecturale, mais si vivant. La Cité-Derrière. Ein anderes Bild von der Gartenseite. Unordnung, Zerfall? Ja und Nein! Eine Säuberung und verständnisvolle Instandstellung täte not. *Rue Cité-Derrière: le facciate viste dai giardini. Quanto fascino in questo spettacolo di disordine e di decrepitezza! Un restauro giudizioso potrebbe qui fare miracoli conferendo all'insieme architettonico dignità e armonia.*

le temps qui permet difficilement à l'homme d'aujourd'hui de dire où ses pas cessent de se confondre avec ceux de l'homme d'hier et où, avec assurance, ils s'en détournent pour tracer une voie à l'homme de demain.

Souvenirs du passé, rêves d'avenir; Lausanne a été trop infidèle aux premiers, depuis quelque soixante ans; et ses rêves d'avenir, sans être bien hardis, l'ont entraînée en plus d'une aventure regrettable, à commencer par la construction de l'Ecole de chimie qui, en faisant disparaître la jolie porte Saint-Maire accolée au château, a défiguré la Cité.

Il y avait là un ensemble d'une parfaite unité, où tout avait gardé sa place et sa juste proportion. Et qu'est-ce qui donnait à cet ensemble, dominé par la cathédrale et le château, sa véritable grandeur? C'étaient les maisons bourgeoises que l'on qualifie maintenant de masures et que l'on voudrait démolir.

Ancienne cure de la Cité. En pleine ville; dans ce coin oublié du progrès, rien n'a changé depuis le temps où Lausanne était une bourgade semi-campagnarde. Das ehemalige Pfarrhaus der Cité. In diesem verlorenen Winkel hat sich nichts geändert seit der Zeit, da Lausanne noch eine halb ländliche feste Stadt war. *La vecchia Casa parrocchiale della Cité, un angolo dimenticato dal progresso.*

Où la logique et le sentiment se rencontrent

Achetées une à une par l'Etablissement cantonal d'assurance, les maisons qui se rangent sur le côté est de la rue Cité-Derrière ont été abandonnées, depuis quinze ou vingt ans, à leur sort (la démolition), parce qu'en 1935, déjà, l'Etat avait ouvert un concours d'architecture pour la reconstruction de la Cité, en ne conservant que les monuments historiques.

On ne s'est donc pas mis en frais d'entretien pour ces vieilles bâtisses auxquelles on reproche aujourd'hui leur décrépitude. Mais, à quelque chose malheur est bon; si ces maisons étaient restées propriété privée, il est fort probable qu'elles eussent été rénovées ou reconstruites au mépris du pittoresque qui en fait le principal charme. Il serait si facile de dégager ce pittoresque des laideurs et des taudis qui sont dus à l'esprit utilitaire et à l'indifférence des deux dernières générations.

Rue Cité-Derrière, vue du nord. La flèche de la cathédrale pourra-t-elle s'encadrer mieux dans l'architecture officielle de palais administratifs que dans la perspective de cette vieille petite rue de petite ville? Die Häusergruppe der Cité-Derrière vom Stadtinnern gesehen. Wir zweifeln, ob ein moderner Verwaltungspalast einen schöneren Rahmen für den Turm der Kathedrale gäbe als diese kleine Straße einer alten kleinen Stadt. *Rue Cité-Derrière vista dal nord. Possiamo immaginare la cuspide campanaria della cattedrale nel quadro di moderni palazzi amministrattivi?*

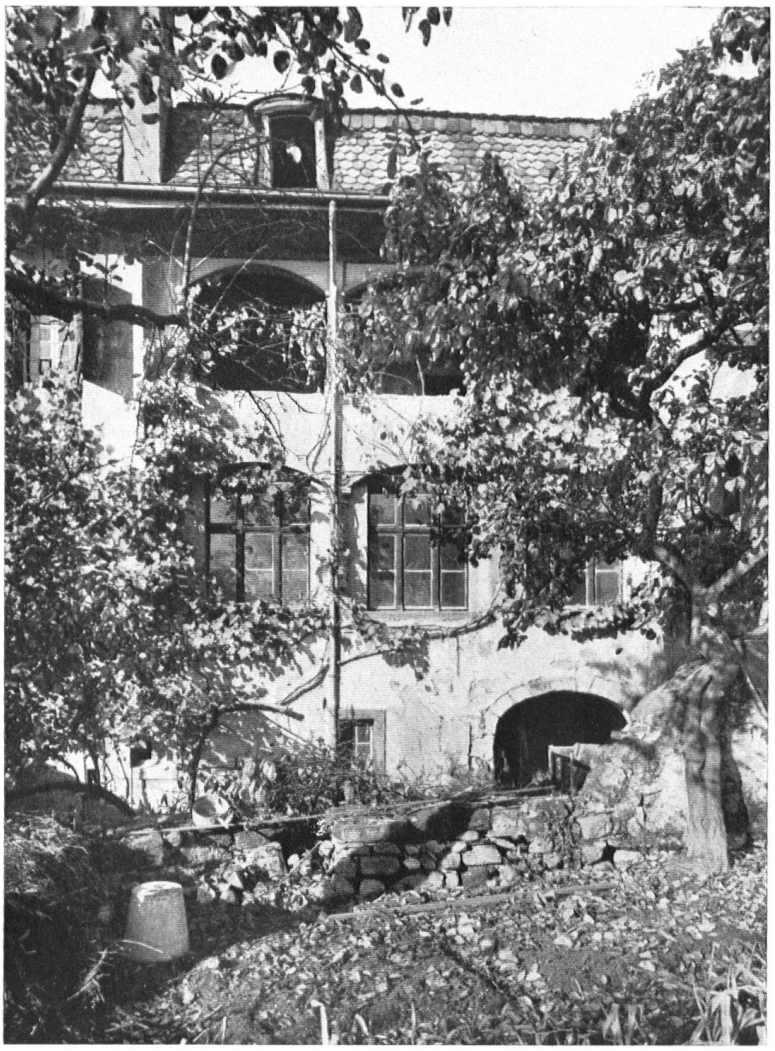
Si, en 1935, l'Etat a fait montre d'un certain courage, de franchise en tous cas, lorsqu'il proposa de faire table rase du passé, il semble aujourd'hui vouloir se contenter de remplacer quelques « pauvres masures » par une sorte de palais administratif qui devrait rendre un peu de dignité à ce quartier déchu et, du même coup, « mettre enfin en valeur notre cathédrale » ! Mais on a bien garde de nous dire ce qu'il adviendra du centre de la Cité. Laissera-t-on y subsister le « désordre » ou se contentera-t-on de l'avoir masqué derrière une belle façade[1] ?

[1] Ces lignes étaient écrites, lorsque le Conseil d'Etat a pris la décision d'ouvrir un nouveau concours où liberté sera laissée de présenter des projets aussi bien pour la conservation que pour la reconstruction de la Cité. Ne risque-t-on pas de se retrouver en façe d'un dilemme, comme aujourd'hui...? C'est du *principe* même de la conservation ou de la reconstruction qu'il faudra décider en définitive.

Débouché de la rue Cité-Derrière sur la place de la cathédrale. Dans ces toutes simples demeures bourgeoises ont vécu il n'y a pas bien longtemps, pasteurs, professeurs, magistrats, toute une élite intellectuelle lausannoise dont on rattachera difficilement le souvenir à la façade du bâtiment administratif que l'on se propose d'élever à leur place (voir page 18). Ausgang der rue Cité-Derrière auf den Platz der Kathedrale. In diesen einfachen bürgerlichen Häusern haben noch vor nicht langer Zeit Pfarrer, Professoren, Magistraten, eine ganze geistige Elite der Stadt Lausanne gewohnt. *Sbocco della Rue Cité-Derrière sulla piazza della Cattedrale. In queste semplici case borghesi abitavano ancora, non tanto tempo fa, pastori, professori, magistrati, insomma tutta una schiera d'intellettuali.*

Pourquoi ne nous présente-t-on pas un plan d'ensemble pour l'aménagement de tout le quartier? Parce qu'on ne veut pas brusquer une opinion publique qui se montre trop attentive et inquiète, parce qu'on préférerait la placer devant le contraste brutal des constructions nouvelles et de celles qui subsisteraient, pour pouvoir dire: « Voyez, il ne reste rien d'autre à faire qu'à moderniser toute la Cité! »

Rue Cité-Derrière. Un coin de rue pittoresque, d'une charmante intimité, comme il n'en restera bientôt plus. Eine malerische Straßenecke, wie sie in Lausanne bald ganz verschwunden sein werden. *Uno di quegli angoli pittoreschi che a poco a poco vanno scomparendo nella vecchia Losanna.*

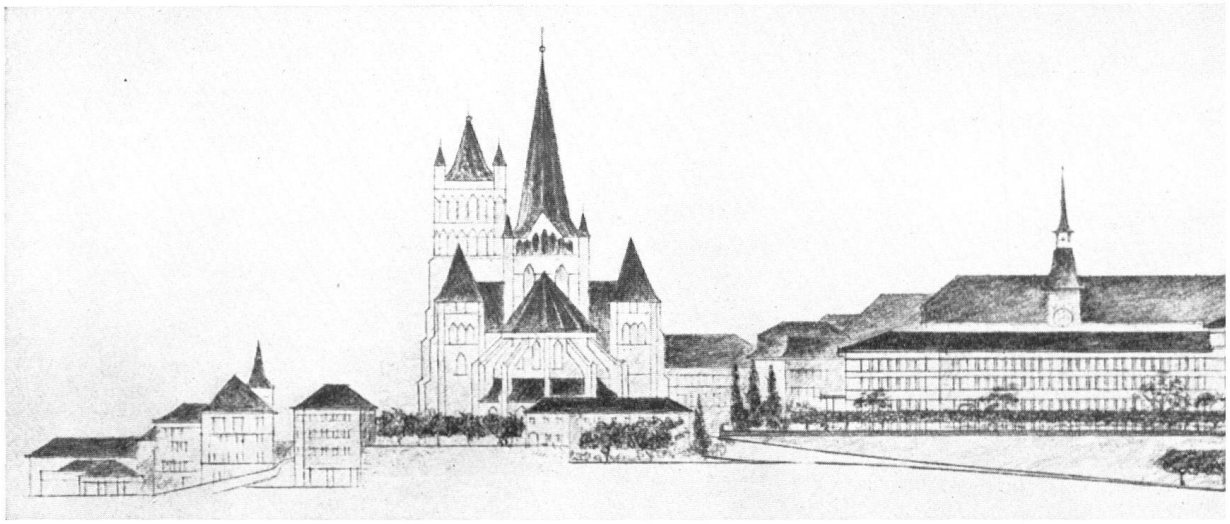


L'ancienne Cure de la Cité où, au XVIIIe siècle, séjourna Edouard Gibbon chez le pasteur Pavillard et où le Doyen Curtat chanta son « aimable patrie », le Canton de Vaud. Cette façade ajourée de galeries à arcades à laquelle s'attache une treille, n'évoque-t-elle pas le Tessin? Das alte Pfarrhaus der Cité, wo im 18. Jahrhundert Eduard Gibbon bei Pfarrer Pavillard sich aufhielt und wo der Doyen Curtat sein »liebenswertes Vaterland«, den Kanton Waadt, besang. *Nel XVIII secolo soggiornò nella Casa parrocchiale della Cité Edouard Gibbon, ospite del pastore Pavillard. Qui l'arciprete Curtat cantò la sua « aimable patrie », il cantone di Vaud.*

D'ailleurs, et l'on doit y insister, ce palais dont on veut doter la Cité, devenue fief de l'Etat, ne pourra satisfaire longtemps aux besoins de l'administration cantonale. Il faudra donc prévoir une nouvelle extension de ses bureaux. Or ne conviendrait-il pas d'examiner, avant qu'il ne soit trop tard, s'il est bon de maintenir en un lieu d'accès malcommode pour les véhicules, fatigant pour les piétons, des services publics auxquels, non seulement les Lausannois, les Vaudois, mais de nombreux étrangers auront de plus en plus recours?

Ancienne maison Porta. Qu'est-ce qui pourrait mettre mieux en valeur la cathédrale que l'ambiance discrète de ce jardin vieillot sur lequel une façade du XVIIIe siècle ouvre ses fenêtres enguirlandées de lierre. Rue Cité-Derrière. Altes Haus Porta. Was könnte die Kathedrale schöner zur Geltung kommen lassen als dieser alte Garten, auf den ein Bürgerhaus des 18. Jahrhunderts seine efeuumsponnenen Fenster öffnet. *L'antica Casa Porta. Nulla potrebbe conferire risalto alla cattedrale, come questo giardino, sul quale una facciata del XVIII secolo apre le sue finestre inghirlandate di edera.*

Un transfert de la plupart des bureaux de l'Etat, mal logés à la Cité, leur concentration dans un nouveau centre administratif aménagé librement selon les exigences modernes est certainement possible, et éminemment souhaitable. Or un emplacement s'offre, à portée immédiate du château, qui pourrait rester le siège représentatif de l'autorité cantonale, entre la place de la Riponne et celle du Tunnel où les marchés attirent foule de campagnards; vaste espace que possède



Aménagement de Cité-Derrière. Projet de construction par A. Laverrière, architecte. Die neue Cité von Lausanne. Schaubild nach dem Bebauungsplan des Architekten A. Laverrière. Rechts die Chemieschule, links an Stelle der alten Häuser die geplanten Regierungsbauten. Siehe auch den Bebauungsplan unten. *La sistemazione della Cité-Derrière secondo il progetto dell'architetto A. Laverrière. A destra la Scuola di Chimica, a sinistra gli edifici governativi.*

en grande partie la Commune, toute prête à étudier avec l'Etat l'édification de bâtiments que se partageraient les services cantonaux et communaux.

Des urbanistes clairvoyants ont depuis longtemps recommandé cette solution.

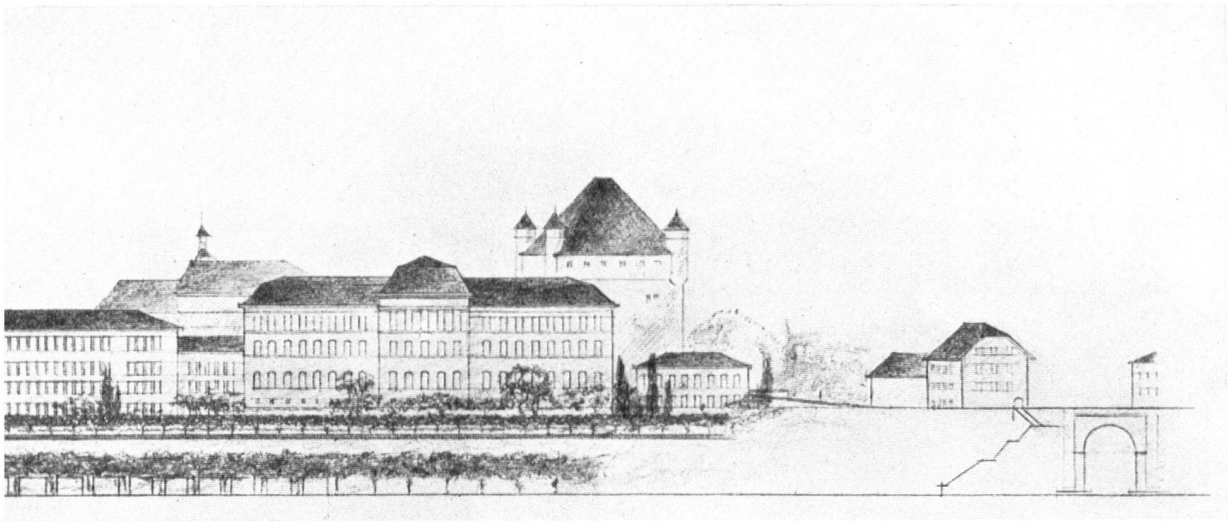
Il y a, dans certaines intuitions du sentiment, une logique qui dépasse celle de la raison. Le peuple lausannois, dans sa grande majorité, est attaché à la vieille Cité. Il l'aime, comme on aime vraiment d'amour, sans se demander pourquoi.

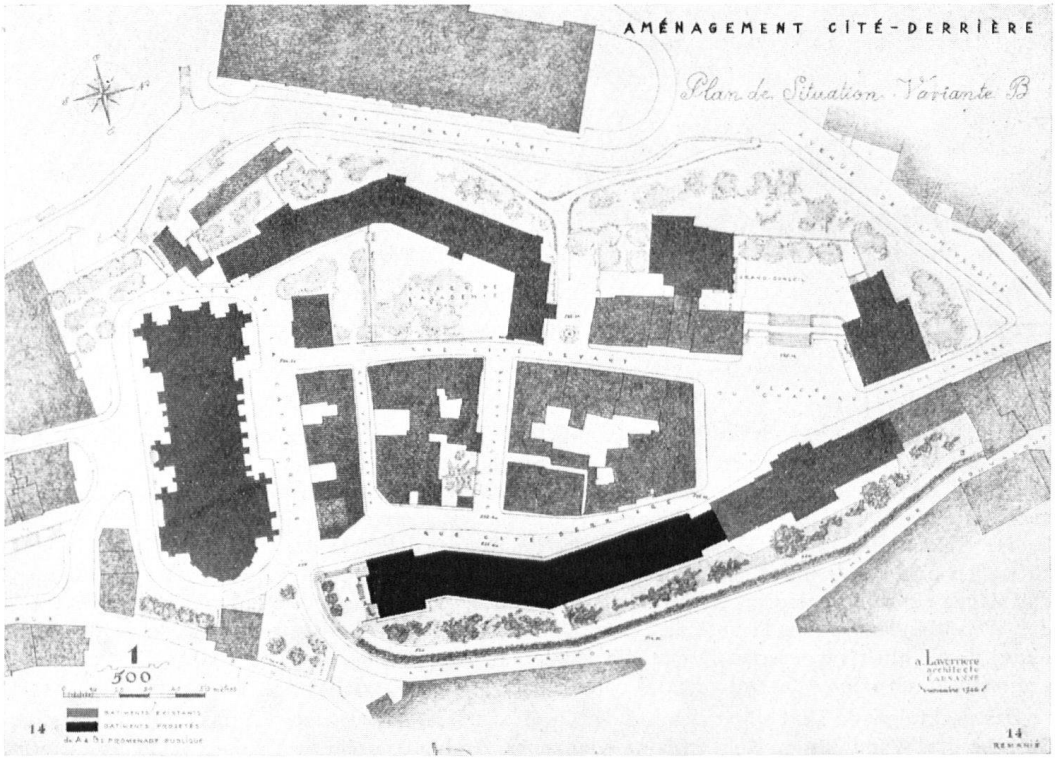
Mais en l'aimant ainsi, en la défendant telle qu'elle est, pour ce qu'elle est, il reste simplement fidèle à une tradition qui a pris naissance dans la communauté bourgeoise du moyen âge, qui a eu son suprême jaillissement dans la cathédrale et qui s'est donné en celle-ci une mesure à laquelle, dès lors, tout a été proportionné dans l'unité d'une œuvre vraiment collective.

Aujourd'hui, vouloir séparer la cathédrale de son cadre original, que constituent les dernières habitations qui se serrent encore autour d'elle, c'est non seulement porter un coup mortel à ce monument, c'est renier la plus noble des traditions civiques, celle qui restera à la base de tout ordre social quel qu'il soit: l'union de tous dans la recherche d'une grandeur commune et la subordination de tous à cette grandeur une fois reconnue. Si certains urbanistes n'entendent plus la leçon que donne aux Lausannois leur vieille Cité, c'est à ceux-ci de la rappeler.

Frédéric Gilliard,

président de la Société vaudoise d'Art public,
section de la Ligue du Patrimoine National.





Plan de la Cité. En noir: le bâtiment projeté. Situationsplan. Schwarz die neuen Verwaltungsbauten. *Pianta della Cité. In nero: l'edificio progettato.*